

CHÂTEL-SAINT-DENIS. Vingt-deux ouvriers de neuf entreprises œuvrant à l'agrandissement du CO de la Veveyse ont fait l'objet d'un contrôle en lien avec le travail au noir, hier matin, indique l'Etat. Tous étaient en règle concernant les permis de travail et d'établissement. Mais pour certains, des vérifications sont en cours auprès de la caisse de chômage.

Démasculiniser, pour davantage d'égalité

Dans la langue française, le masculin domine. Parce qu'il est utilisé à la fois pour désigner le genre masculin, mais aussi pour parler de l'ensemble. Un **biais langagier** qui fait pencher la balance vers l'inégalité, selon des recherches menées par l'Université de Fribourg.

SOPHIE ROULIN

LINGUISTIQUE. Parler de l'ensemble des médecins, des musiciens, des professeurs, en utilisant le masculin pour désigner l'ensemble, n'est pas aussi neutre que la grammaire le voudrait. Un groupe de chercheurs romands en psycholinguistique s'intéresse à cette problématique et a démontré l'influence de la masculinisation du langage sur la perception sociale des genres. Le Dr Pascal Gyga, qui dirige l'équipe de psycholinguistique et de psychologie sociale de l'Université de Fribourg, expose ses constats et donne des mesures pour aller vers davantage d'égalité.

● INTRODUIT AU XVII^e

«Le masculin n'a pas toujours été la valeur par défaut, expose le spécialiste. Au Moyen Âge, il existait beaucoup plus de doublons qu'actuellement.» Les mots philosophe, poétesse, maîtresse, capitaine, médecin, peintre étaient alors usuels. «Au XVII^e siècle, on assiste à un changement langagier pour des raisons clairement sexistes.»

Créée en 1635, l'Académie française est fondée par le cardinal Richelieu, avec pour mission de produire un dictionnaire. Elle procédera en réalité à une réforme qui impose de faire disparaître le féminin de tous les métiers trop savants. Parmi les mots qui disparaissent, celui d'autrice, féminin d'auteur issu du latin *auctorauctrix*, «parce que certaines femmes écrivains commencent à être connues et lues, ce qui devenait gênant», note Pascal Gyga.

● EFFETS DU LANGAGE

Mais le langage traduit-il une réalité vécue par la société ou influence-t-il cette réalité? «Les changements de langage s'opèrent pour des raisons de société, relève le psycholinguiste. Ainsi, au XVII^e, les hommes lettrés, qui ont alors accès aux études, signifient aux femmes qu'ils se considèrent comme seuls ayant le droit d'écrire.» Ces changements au niveau du langage prennent du temps à se généraliser. «Parce que l'école



Pascal Gyga, psycholinguiste à l'Université de Fribourg: «Une expression comme "mari et femme" est intéressante parce qu'elle montre une asymétrie qui a un sens hiérarchique. En l'utilisant dans notre quotidien, nous nourrissons cette hiérarchie.»

n'est pas obligatoire avant le XIX^e siècle et ne sert pas encore de vecteur.» Mais, petit à petit, le langage devient androcentré.

● MESDAMES, MESSIEURS

Qu'on ne s'y trompe pas, cette formulation «Mesdames, Messieurs» est la seule où les femmes apparaissent en premier. «C'est une relique du XIV^e siècle liée à un sexisme bienveillant, note Pascal Gyga. «Adam et Eve» n'a jamais été «Eve et Adam». Même pour les peintres dont le langage va de gauche à droite, la place d'Adam et d'Eve est toujours à gauche pour le premier, à droite pour la seconde.» De même, on dira toujours mari et femme.

● MOTS ET HIÉRARCHIE

Et cela n'a rien d'anodin. On nomme en premier celui qui a la plus grande importance.

«Quand vous citez vos couples d'amis, vous nommez en premier la personne qui vous est la plus proche, par exemple. Ce sont des asymétries intéressantes parce qu'elles ont un sens hiérarchique. En les utilisant dans notre quotidien, nous nourrissons cette hiérarchie.»

● IDENTITÉ SOCIALE

Vient alors une question essentielle qui intéresse les chercheurs en psycholinguistique qui collaborent avec Pascal Gyga: comment une jeune fille peut-elle se construire une identité sociale en grandissant dans une société centrée sur le masculin? «Nos recherches montrent que le langage a une influence sur la représentation du genre.»

Exemple, si on explique à une adolescente que le métier de chirurgien est extraordinaire, cela n'aura pas du tout le même impact sur elle que de lui parler du métier de chirurgienne. «La représentation qu'elle va se faire de la profession n'est pas la même.» Pour le cerveau, le masculin utilisé comme un neutre grammatical n'est pas si facilement perceptible. Et ce n'est pas une question d'intelligence.

● ÉDUCATION ET STÉRÉOTYPES

«Nous travaillons beaucoup avec des enfants et des jeunes. Si on parle aux ados avec des doublons pour évoquer les professions, les jeu-

nes se projettent beaucoup plus facilement. C'est vrai pour les filles, mais aussi pour les garçons. Cette façon de s'exprimer permet de réduire la représentation stéréotypée des métiers.»

Le chercheur reconnaît que le langage est un élément parmi d'autres. «Toute une construction sociale limite les enfants dans un rôle sexué. Ce sont rarement eux qui ont choisi la couleur de leur chambre, la décoration ou les cadeaux qu'on leur a offerts à leurs anniversaires. Tous ces éléments restreignent leur choix de vie.» Et d'évoquer les livres pour enfants, les dessins animés et les films d'animation qui véhiculent aussi les stéréotypes.

● NEUTRALITÉ SOUHAITÉE

Même si le langage n'est qu'un des axes pour aller vers davantage d'égalité, le chercheur insiste sur son importance. «Il ne s'agit pas de féminiser le langage, mais de le démasculiniser, en utilisant les doublons ou en privilégiant des expressions plus inclusives, plus neutres.» Plutôt que de parler de migrantes et de migrants, on peut dire populations migrantes, propose le psycholinguiste.

Porter cette attention particulière aux expressions du quotidien est un choix pour faire pencher la balance vers davantage d'égalité. Et pour ouvrir les perspectives d'avenir des adultes de demain. ■

L'Entente musicale en concert annuel

PROMASENS/RUE. Sous la baguette de Nicolas Crausaz, L'Entente musicale Promasens-Rue, composée de la Fanfare paroissiale de Promasens et de La Lyre de Rue, donnera ses concerts annuels vendredi et samedi, à 20 h, à la salle des Remparts à Rue. Les musiciens proposeront une dizaine de morceaux, dont plusieurs pièces du compositeur pour brass band Goff Richards. Les élèves de l'école de musique monteront également sur scène pour jouer *Queen's park melody*, de Jacob de Haan, et *Toccata in D minor*, de Jean-Sébastien Bach. Les tambours participeront aussi à la fête, avec *Tinitus*, d'Adrian Scheuber, et *Artemisia*, une composition de leur directeur Dominique Magnin. Samedi lors de la partie officielle, Patrick Cottet sera honoré pour quarante années dédiées à la musique. FP



Patrick Cottet sera récompensé pour quarante ans de musique. CHLOÉ LAMBERT

Rue, salle des Remparts, vendredi 9 et samedi 10 mars, 20 h

En bref

CHÂTEL-SAINT-DENIS

Humour et mentalisme dans un même spectacle

Incompréhension, étonnement et fous rires à prévoir, samedi (20 h 30), à l'Univers@lle de Châtel-Saint-Denis. Le mentaliste français Frank Truong, demi-finaliste de *La France a un incroyable talent*, version 2016, vient proposer *Tu penses, donc je sais*. Un spectacle mêlant humour et mentalisme dans lequel les spectateurs seront appelés à participer, qu'ils le souhaitent... ou non. Réservations au 079 864 07 03 ou sur www.culturailles.ch.

ROMONT

Elodie Poux cultive le syndrome du Playmobil

Pour le dernier spectacle de sa saison, l'association culturelle des Capucins accueille demain vendredi (20 h), à Romont, l'humoriste française Elodie Poux. Elle présentera *Le syndrome du Playmobil*, un one-woman-show à l'humour corrosif, qui glane les récompenses: 33 prix récoltés dans une vingtaine de festivals d'humour, relève l'équipe des Capucins. Elodie Poux tire son inspiration de ses années passées à travailler dans des écoles maternelles. Ces monstres de bambins et leurs parents sont devenus ses souffre-douleur préférés. Infos et réservations sur www.les-capucins.ch ou à l'Office du tourisme de Romont et sa région.

ROMONT

Œuvres d'André Sugnaux déclinées en tapisseries

Anne-Marie Sulmoni, alerte nonagénaire, expose à la galerie Les Petits Gris à Romont le fruit de plus de trente années d'un travail minutieux: des tapisseries à l'aiguille, «dans le plus pur style traditionnel des tapisseries flamandes», précise la galerie romontoise, créée l'automne dernier à la Grand-Rue 35. Trois tapisseries, réalisées d'après des cartons originaux de l'artiste glânois André Sugnaux, ainsi que des copies de la célèbre *Dame à la licorne* orneront les cimaises de la galerie dès aujourd'hui et jusqu'au 25 mars, les jeudis et vendredis, de 13 h 30 à 17 h 30, et les samedis, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h.

LE CRÊT

Les patoisants veveysans font leur théâtre

L'amicale des patoisants de la Veveyse Lè Takouné invite le public à venir découvrir sa nouvelle pièce, une comédie en deux actes intitulée *Velâ-lè-Kayon-Rochè a la montanyè*. Cinq représentations, toutes au Café de la Croix-Fédérale au Crêt, sont prévues: ce vendredi et ce samedi, à 20 h 15, vendredi 23 et samedi 24 mars, à 20 h 15 également, ainsi que dimanche 25 mars, à 14 h 15.

8 mars, 8 générations

C'EST QUOI, POUR VOUS, LE FÉMINISME?

«L'inégalité qui me dérange le plus est l'inégalité salariale»



20-30 ANS. «Le féminisme ne devrait pas exister, parce que ça veut dire qu'il y a des inégalités. Celle qui me gêne le plus est l'inégalité salariale. Selon les sites de comparaison que j'ai consultés, il est de l'ordre de 15%. En ce qui concerne les fonctions dirigeantes, que ce soit dans les conseils d'administration ou en politique, je ne suis pas favorable aux quotas. On peut déjà arriver à une meilleure représentation en améliorant les conditions cadres, avec les places de crèche et autres. J'ai aussi parfois l'impression que les femmes n'osent pas assez se présenter pour ces fonctions. L'égalité doit être à tous les niveaux. Il n'est pas non plus normal que les hommes soient obligés de faire du service civil ou de l'armée et pas les femmes. Comme je trouve ridicule qu'il n'y ait pas un véritable congé paternité. Je me sens un peu féministe, même si je ne le revendique pas. Peut-être parce que la presse en donne une image négative.»

ÉLODIE REPOND, CHIMISTE, BULLE

Les femmes, pas la femme

Journée de la femme? Journée du droit de la femme? Journée des droits de la femme? Journée des femmes? Journée des droits des femmes? Le nom de cette journée internationale ressemble à un foutoir. Mais là aussi, le poids des mots a des conséquences, et pas des moindres. Le 8 mars ne célèbre pas «la femme», l'idéal féminin et ses attributs, poitrine, hanches, sensibilité, maternité. Le 8 mars célèbre la lutte en faveur des droits des femmes. Des femmes, diverses et plurielles, uniques et multiples. Est-ce que l'on parle des droits du handicapé? De l'homme? Ah! ben oui, mais cet homme-là compte en lui les femmes. Et c'est une autre question. Des femmes, donc, et des droits. Pas des fleurs, mais les mêmes droits que les hommes. On dira donc Journée internationale des droits des femmes. Journée internationale des femmes, à la rigueur. L'*International women's day (women, pas woman)* a été officialisé par les Nations Unies le 8 mars, en 1977. PR